

LA FAÏENCE

BONIS

FREDERIC  
BETH



Edilivre



## Prologue

*Je marche, je marche, un pas devant l'autre. J'ai mal aux yeux, l'air froid me fait mal. Je marche plus vite. Le sol est mouillé... J'ai mal aux mains aussi. Je marche. Je ne reconnais pas le quartier dans la nuit. Une rue ? Deux rues ? Où habite le Docteur Fraimont encore ? Elle doit dormir mais si je sonne, elle ouvrira parce que c'est moi. Elle sait. J'ai mal, je boite, je traîne un pied. Un bruit de pas ? Non, c'est mon cœur que j'entends dans mes tempes. Je marche encore un peu, je reconnais le café qui est fermé, le docteur habite au bout de la rue. J'y suis bientôt, elle ouvrira et tout sera fini, enfin. Je... Des phares ? Une voiture... Le moteur, je reconnais le moteur. Ce petit claquement. Ne pas me retourner, il ne va pas me reconnaître. J'ai du sang sur moi, il ralentit...*

*C'est lui*



# Jour 1

## 1

La fourgonnette Peugeot blanche se trouvait à l'arrêt dans la file de voitures, Quai de Flandre à Charleroi. En cette fin du mois d'octobre, une pluie fine tombait sur la ville, rendant les façades un peu plus grises qu'à l'habitude. Entre les voitures, des mamans pressées traînaient par le bras des enfants encapuchonnés. Ils tiraient péniblement leur cartable à roulettes aux couleurs criardes dans les premières feuilles mortes.

– Je me demande bien pourquoi je suis venu par ici, c'est l'heure de pointe... Franchement...

Les doigts de l'Inspecteur Principal Benoit Seghers tapotaient le volant avec frénésie. Il regardait dans les rétroviseurs mais aucune échappatoire ne semblait possible. La radio de Police crachotait en sourdine des conversations quasi inaudibles qui se

mêlaient au dernier tube à la mode et au bruit lancinant des essuies glaces.

– Bon Sébastien, sors le gyrophare, on ira plus vite, il est sous le siège.

L'assistant en Laboratoire Sébastien Jannin fouilla sous le siège à tâtons. Une bouteille d'eau, un stylo, des papiers... ses doigts touchèrent enfin le câble électrique. Le gyrophare claqua sur la plaque métallique aimantée du tableau de bord. Dès que la prise se logea dans l'allume-cigare, une lumière bleue inonda l'habitacle et un raclement mécanique s'ajouta au bruit ambiant.

– J'aime pas faire ça mais là, on perd trop de temps.

Il tapota à nouveau le volant.

– Allez bouge !... Oui c'est un gyrophare... pff quel empoté.

Benoit Seghers, klaxonna, donna un coup de volant à droite, puis à gauche. Le conducteur de la voiture précédant la fourgonnette semblait paniqué et stoppa net au lieu de se retirer.

– Et la sirène, elle ne fonctionne toujours pas ?

Sébastien tentait de rester sur son siège, les mains posées sur le tableau de bord.

– Faudrait laisser le véhicule au garage plusieurs jours et... *allez bouge-toi, c'est pas possible...* on est pauvre en véhicules, la Mégane a rendu l'âme le week-end dernier...

– Au moins le klaxon fonctionne, c'est déjà ça.

Benoit sourit et passa la quatrième, la fourgonnette s'engagea Chaussée de Bruxelles en glissant légèrement. Sébastien avala sa salive, son estomac et le café but rapidement au briefing une demi-heure plus tôt se rappelèrent à son bon souvenir.

– Sonne à Damien et dit lui que nous allons arriver. C'est bon, ça roule un peu mieux maintenant.

Benoit tira sur le câble du gyrophare d'un coup sec, le raclement mécanique stoppa, laissant aux essuie-glaces et à la radio le monopole du bruit de fond.

Sébastien tira péniblement son portable de la poche de sa veste et appuya sur une touche.

Deux sonneries à peine.

– Damien ? Oui on est là dans 10 minutes... c'est l'heure de pointe... ah non, nous on vient juste pour le véhicule, c'est ce qu'on a dit au briefing... non, il n'est pas au courant, je vais lui dire... ok ça marche... oui à tout de suite.

Benoit se retourna, quittant la route des yeux.

– Tu dois me dire quoi ?

– On va devoir explorer la maison, la voiture va plus que probablement au labo. Le gamin pourrait être dans la maison.

– Et merde...

Sébastien pensait passer un lundi tranquille, à traiter les affaires quotidiennes, remplir la paperasse et analyser des empreintes digitales. Quand il arriva

au labo, ce matin-là, il y régnait une certaine nervosité. C'était palpable dans l'air. Les collègues de la Criminelle pressaient le pas sur le parking, des papiers sous le bras, la mine grave. D'habitude, la salle de briefing était bruyante à cette heure-là, ça rigolait, parlait football... Mais ce matin, rien. Des gens au téléphone, le fax vomissant feuille sur feuille et Claude, le chef de Labo, qui regardait sans les voir les néons blancs, le portable à l'oreille.

– Salut, il se passe quoi ?

Sébastien prit une tasse et pressa le dessus du thermo, qui gargouilla en crachotant son café.

– Un bébé a disparu à Jumet, il s'est cassé pendant la nuit, ses parents se battaient. Claude va expliquer.

– Un bébé ?

Patrick Denis, Inspecteur Principal, soufflait dans sa tasse d'un air interrogatif, comme si l'explication allait surgir du fond de son thé.

Claude Vanesse s'assit, posa son portable, l'aligna contre le paquet de sucre et prit la parole.

– Bon, voilà, j'ai eu quelqu'un sur place. Le gamin serait parti vers trois heures du matin. Les parents se tapaient dessus, la mère est sortie et puis est revenue au domicile. Le père est parti à sa recherche et l'enfant disparu serait sorti pour chercher sa mère. Enfin, c'est ce que dit le grand frère. On a besoin de nous pour analyser la voiture, elle est garée devant le domicile. Benoit, tu es de Crim ? Et bien c'est pour toi. Tu prends Sébastien avec toi. Ne traînez pas. Pour la

suite, on reste en contact. Damien vient de repartir, il a vu le père cette nuit.

Benoit vida sa tasse de café, fit la moue sortit un stylo de la poche de sa veste, jetée sur le dossier d'une chaise.

– Il y a un fax ? L'adresse ?

Il marqua une pause puis ajouta :

– Mais la voiture ne peut pas arriver ici, sur un plateau ?

– Je ne sais pas, c'est Damien qui coordonne, c'est lui qui nous demande. L'adresse c'est... attends...

Claude Vanesse retourna un post-it, un fax, plusieurs papiers. Son portable se mit à vibrer.

– Rue Joseph Lambillotte, 86 à Jumez...

Il décrocha en tapant furieusement sur une touche.

– Oui, allo Claude Vanesse, Police Fédérale... Oui ils vont partir... Non je ne sais pas, le père n'a rien ajouté de nouveau... On verra...

Sébastien laissa sa tasse de café et échangea un regard avec Benoit qui enfilait sa veste.

La journée allait être longue.

– Bonne journée, Messieurs chuchota Patrick Denis, le nez dans son mug, un sourire narquois barrant le bas de son visage de fouine.

## 2

A l'entrée de la rue Lambillotte, il y avait une camionnette de Police, garée en travers du trottoir. La

portière du côté conducteur était ouverte et un agent en parka orange parlait à un vieux monsieur, montrant le passage pour piétons de sa main gantée. Benoit klaxonna et freina à la hauteur du combi. Le vieux monsieur recula et s'en alla, l'air indigné.

La portière grinça légèrement en s'ouvrant, Benoit sorti d'un bond et salua l'agent.

- Salut Dany, tiens tu es de nouveau sur Charleroi ? Oui... on est là pour l'auto, en principe... Je vois c'est au 86, il y a le maître-chien... et Damien... Toujours pas de traces du gamin ? Ok Je ma gare là. A plus.

Sébastien regardait l'agitation dans cette petite rue. Des femmes en peignoir qui discutaient sur leur porte avec de grands gestes, un type promenait son chien en regardant l'hélicoptère de la Police Fédérale qui tournait au-dessus du quartier comme une mouette blanche sur fond de ciel gris. Un autre combi était garé en face du 86, derrière une Opel Zafira bleue ancien modèle. Un agent éclairait l'intérieur de sa lampe de poche. Une voiture banalisée était stationnée au milieu de la rue les phares allumés. Un groupe d'hommes avec un brassard « Police » discutait devant une fourgonnette grise, les deux portières arrière ouvertes sur une cage où un museau de chien humait l'air humide.

Benoit le sortit de son observation.

- Quel bordel... L'hélico, les chiens... La bagnole ça doit-être la Zafira... Damien Bertaux n'a toujours

pas compris qu'il devait se garer sur le trottoir... bon je me tape là. La vitre à l'étage est brisée au 86, regarde.

En deux coups de volant, Sébastien gara la fourgonnette. Il coupa le contact, les essuies glaces restèrent au milieu du pare-brise, comme pétrifiés. Il prit la radio de Police, diminua le son et la mit dans le vide-poches.

– Bon on va voir Damien, on sortira le matériel après...

Damien Bertaux, inspecteur à la Criminelle, avait déjà repéré le véhicule du Labo. Il baissa le capuchon de sa veste, passa une main sur sa barbe naissante, fit une grimace et vint saluer les deux hommes.

– Messieurs Seghers et Jannin, voilà la cavalerie ! Autant être franc, c'est du lourd... Le petit Boris a disparu depuis trois heures du mat, sa mère et son père se sont tapés dessus... Le grand frère est sous le choc... il est en route pour les Urgences, il a fait un malaise... Grosse dispute quand on voit la vitre à l'étage. Je suis entré dans la maison, il y a du sang par terre, des traces de lutte dans une des chambres. C'est assez bordélique... La voiture c'est l'Opel bleue, là mais on ne va pas y toucher maintenant, je ne pense pas que le mioche soit dedans au vu du coffre plein de saloperies, il y a un siège de retiré. La priorité c'est la maison, il doit s'être passé un truc ici...

Damien parlait rapidement, assez énervé sans doute par les multiples cafés bus depuis le milieu de la

nuit. Ses mains maltrahaient un rouleau de feuilles manuscrites.

Benoit écoutait attentivement, la tête penchée. Son regard se porta vers la vitre brisée à l'étage.

Sébastien s'avança vers l'Opel Zafira Bleue. Il mit ses mains de chaque côté de son visage pour mieux voir à l'intérieur. Un crucifix en métal retenu par une fine chaîne pendait au rétroviseur. Il y avait des housses grises à l'avant. Celui du côté passager était effiloché sur le dessus. L'intérieur était propre à première vue. Un des sièges arrière était retiré et posé sur le côté. Il y avait de nombreux cartons dans le coffre, remplis de vieux journaux, de publicités ainsi que des papiers divers.

– Je ne pense pas que l'enfant puisse être dans la voiture dit Sébastien en revenant vers ses collègues, mais mieux vaut alors la dépanner jusqu'au garage du Labo, non ?

– Oui j'ai déjà appelé le dépanneur !

Damien toisa Sébastien.

– Faut pas qu'il traîne, il commence à y avoir du monde ici.

Damien montra le fond de la rue du bout de son rouleau de papier froissé. L'agent en veste orange venait de placer une banderole bleue et blanche en travers du passage pour piétons. Il enroulait le bout au rétroviseur de sa camionnette. La foule commençait à se presser derrière. Un autre agent refoulait un homme avec un appareil photo qui s'avançait, le pas

décidé vers le milieu de la route.

– La presse arrive aussi on dirait... Pire que des mouches...

Benoit n'aimait pas les journalistes et encore moins les photographes. Il s'était déjà retrouvé à la une de journaux dans d'autres affaires, photographié en tenue blanche dans des taillis lors d'une découverte d'un cadavre sur le bord de l'autoroute. Ça lui avait valu une certaine publicité qu'il avait peu appréciée.

Un maître-chien surgit de nulle-part s'approcha. Son basset artésien tirait sur sa laisse, flairant le sol comme si sa vie en dépendait. L'homme cria un ordre. Le chien le regarda, frétilla de la queue et s'assit.

– Bonjour Collègues !

L'homme s'essuya le front, essoufflé.

– J'ai encore fait un tour du quartier et de la prairie là-devant. Azor n'a rien senti. Pas de cadavre ni de pistes particulières. Je vais le faire boire et le laisser se reposer dans la voiture. Et je vais boire, aussi... Le maître est aussi assoiffé que le chien ! Vous savez où il y a du café ?

– La dame en peignoir mauve en distribue, là-bas mais je ne te le conseille pas si tu veux te reposer, c'est une vraie purge.

Damien fit une grimace, se tâta le ventre et tourna les talons.

– Messieurs, je vous laisse... Ah, le dépanneur arrive je crois, je vois des feux oranges là-bas. Bon courage pour la maison. Je retourne à la Police

Fédérale pour revoir le père. Mon bon Etienne le cuisine depuis son retour. Si vous avez du nouveau...

Il porta son rouleau froissé à l'oreille et disparut derrière une camionnette.

### 3

La tenue blanche Tyvek donnait à Benoit l'aspect d'un gros ours blanc. Il posa méticuleusement la charlotte sur sa tête, s'assit sur le bord du plancher de la camionnette et passa ses protèges-chaussures bleus. Il piocha derrière lui dans un carton une paire de gants en latex mauve et se tourna vers Sébastien. Celui-ci tentait maladroitement d'enfiler sa combinaison blanche en s'appuyant sur le montant de la porte latérale.

- N'oublie pas l'appareil photo, je prends la valisette... Ah oui les masques aussi et les écouvillons pour l'ADN.

Sébastien n'aimait pas trop ces masques. Il portait des lunettes et était toujours ennuyé par la buée qui se déposait sur ses verres, surtout si l'air était froid. Il mit la capuche sur sa charlotte et attrapa la petite valise en plastique renforcé de l'appareil photo digital.

Les alentours de la rue étaient un peu plus calmes, la zone d'exclusion judiciaire ayant été agrandie. De nouvelles camionnettes de Police barraient l'entrée de la rue. L'hélicoptère était parti tourner plus loin, un pâle rayon de soleil tentait de transpercer le ciel gris et avait chassé la pluie. Benoit avait rapproché la

fourgonnette du 86, juste en face de la porte d'entrée. Les proches voisins constatant que rien de spectaculaire ne se passait pour l'instant étaient entrés chez eux. Seule la dame au peignoir mauve tentait encore de distribuer son café mais l'information sur la qualité du breuvage avait déjà circulé et beaucoup d'agents déclinaient poliment l'invitation. Derrière le cordon en plastique blanc et bleu, les journalistes avaient remplacés petit à petit les curieux. Des pieds de caméra poussaient par-ci par-là et une camionnette de télévision avec son immense antenne sur le toit s'était garée au plus près du cordon.

– J'ai eu quelques infos par le maître-chien et les agents qui sont venus sur place pendant la nuit expliqua Benoit. Il y a du sang par terre mais juste des traces, pas de grosses effusions. La chambre qui donne sur la rue avec le carreau cassé est en désordre, il y a des traces de lutte. La porte du grenier est fermée. C'est une maison assez étroite, tu vois, tout en longueur. Pas de caves, pas de jardin. Le garage ici à côté n'appartient pas à la famille à première vue et l'arrière donne sur une espèce de studio. Il y a beaucoup de meubles dans le salon et la cuisine est minuscule.

Benoit se tut et regarda la porte d'entrée. C'était une porte en plastique brun passé, avec quatre vitres opaques dans sa partie supérieure. Une des vitres était fendue et un vieux papier collant jaunâtre tentait encore de faire tenir les morceaux. La poignée était en

métal blanc. La porte était entrouverte. Le volet de la fenêtre donnant sur la rue était fermé.

– On va y aller méticuleusement. On explore le bas. Chaque élément doit-être photographié, n’oublie pas, je veux un max de photos. Allons-y, je passe d’abord, je vois le topo et tu rentres ensuite.

Le visage de Benoit était fermé, comme à chaque fois. Sébastien avait déjà travaillé avec lui et savait que ce visage renfrogné était un signe de concentration extrême chez l’Inspecteur. Benoit Seghers était méticuleux et organisé, parfois un peu trop au goût de certains.

Il poussa la porte. Un mur de lambris brun apparut. Une grande boîte en plastique noire était fixée au mur. Sans doute le compteur électrique. Un faible rayon de lumière venait de la pièce arrière. Benoit s’accroupit, regarda le sol. Il ferma la porte. Le 86, Rue Lambillotte venait de l’avalier.

« *Explorer la maison à tâtons, comme un plongeur dans une épave* ». Sébastien se demandait ce qu’ils allaient trouver. Un gosse de quatre ans qui disparaît la nuit, qu’on ne trouve nulle-part dans le quartier...

Un agent en parka orange le sortit de sa réflexion.

– Salut Collègue... euh... je présume que vous n’avez rien à bouffer pour ce midi, je fais le tour pour savoir... Il y a jambon ou fromage, ce sont des petits sandwiches, deux chacun ? Pour boire c’est de la flotte mais il y a un distributeur à la boulangerie là-bas et si...

– Merci, mais ça ira comme ça... tu fais pour un mieux, on verra où on en sera.

Sébastien était un peu surpris et nerveux.

L'homme le regarda, fit un sourire forcé et s'en alla, tout en griffonnant sur un minuscule Post-it.

#### 4

Damien Bertaux gara sa voiture de service sur le parking extérieur du bâtiment de la Police Judiciaire Fédérale de Charleroi. Inutile de passer par le sous-sol, il devait repartir à Jumet dans quelques heures. Il ramassa ses papiers froissés sur le siège passager, éteignit la radio, regarda sa mine fatiguée dans le rétroviseur. Il soupira et sortit du véhicule. Près du garage, le camion-plateau du dépanneur terminait sa manœuvre pour repartir, l'Opel du père était donc bien arrivée. Il passa sa carte magnétique devant l'œil électronique, un déclic se fit dans la porte. Il la poussa et aussitôt un air chaud humant le café et le détergent industriel vint lui agresser les narines. Il parcourra un hall sombre et poussa deux lourdes portes en verre.

– Damien ! Toujours rien ? lui demanda un collègue penché sur la photocopieuse.

Damien hocha négativement la tête, fit quelques pas dans le couloir désert et frappa à la porte d'un bureau où un signal rouge clignotait sur le mur : « Occupé ». Une feuille blanche scotchée un peu de travers mentionnait « Audition en cours, ne pas déranger. »

La porte s'ouvrit sur le visage rouge d'Etienne Denisse, Inspecteur à la Criminelle.

- Ah enfin... attends je vais t'expliquer deux trois trucs avant que tu ne continues, on va dans le bureau d'en face.

Il se retourna.

- Monsieur Hamon, je vous laisse à vos réflexions, mon collègue va vous poser quelques questions dans un instant.

Aucune réponse ne parvint du bureau, Damien aperçu juste un homme en contre-jour assis sur une chaise qui haussa les épaules. A ses côtés, une petite silhouette immobile.

Etienne ouvrit la porte du bureau d'en face, poussa une desserte à papiers et s'assit sur un bureau.

Les deux premiers boutons de sa sempiternelle chemise à carreaux étaient défaits. Des taches sombres auréolaient ses dessous de bras. Etienne était énervé.

- Toujours le même discours depuis tout à l'heure, à une variation près sur les heures. Il reconnaît enfin avoir secoué légèrement sa femme mais il la charge complètement concernant le fait que le gamin est sorti. Pour ce que j'en sais, sa femme explique que c'est lui qui a frappé et griffé. Faut voir la figure de la dame maintenant, c'est pas triste. Ce qui m'énervé c'est qu'il parle à l'autre gamin en polonais et...

- Le frère est revenu de l'hôpital ? C'est rapide...

– Oui c’est le père qui a exigé que son fils revienne, ils n’ont rien constatés de grave, on lui a donné des médocs... Ils se parlent en polak, ça m’exaspère, je comprends rien et l’interprète est avec la mère... J’ai demandé un autre interprète mais bon... « On va chercher » c’est ce que j’ai eu comme réponse.

Etienne sortit une cigarette de son paquet qui dépassait de la poche de sa chemise et la mit dans sa bouche, d’un petit geste sec.

– Je vais en fumer une, là, prendre l’air... Souffler un peu... Me suis pas mal excité depuis une demi-heure, reprends ça avec calme.

Etienne alluma sa cigarette avant même d’être à l’extérieur et claqua la porte en sortant.

« *Soyons cool et aimable... alors* » pensa Damien en ouvrant la porte du bureau.

– Bien, Monsieur Hamon, mon collègue est appelé ailleurs, je vais à mon tour vous écouter attentivement. Je vois avec plaisir que votre grand garçon est déjà sorti de l’hôpital, c’est bien...

Damien tentait de sourire le plus honnêtement possible. Il s’assit à la place d’Etienne. Le fauteuil de bureau l’ingéra en grinçant. Les deux hommes n’avaient pas le même gabarit. Damien toucha une manette sous le siège. Un léger bruit pneumatique se fit entendre et il remonta de quelques centimètres. Le jeune Cyril Hamon leva légèrement la tête.

– Je vois que vous avez toujours du café, votre fils ne veut rien ?

Le garçon de dix ans regarda son père, qui fit non de la tête. Il répéta le même geste, tout en regardant le bout de ses chaussures tachées.

– Votre café me donne la nausée, Inspecteur Bertaux, je suis éveillé depuis de longues heures, et j'aimerais que l'on me dise où est mon petit Boris. Votre collègue s'énerve sur moi depuis tout à l'heure et j'en ai marre de répéter la même histoire. Je voudrais voir ma femme et que l'on me dise où en sont les recherches pour retrouver mon fils. Je ne suis pas un bandit, je n'ai rien fait et je voudrais – *Il avala sa salive* – m'en aller...

Grégoire Hamon se tenait droit sur sa chaise. Son épaule gauche touchait le mur, sa tête était légèrement de travers. Ses mains étaient jointes sur son petit ventre, comme s'il priait. Il était vêtu d'un t-shirt beige à longues manches. La couture à l'épaule gauche était déchirée, révélant une peau pâle. Ses cheveux étaient défaits et la mèche qu'il laissait pousser pour tenter de dissimuler une calvitie naissante collait sur le haut de son front. Deux griffes rouges lui barraient la joue droite et des traces rougeâtres constellaient sa nuque et sa gorge. Son pantalon de jogging gris était sale aux genoux. Quelques trainées et taches rouges maculaient l'avant de son t-shirt.

– Personne ne vous accuse de rien, Monsieur Hamon, la seule chose que nous pourrions vous